

Qui pourrait les compter, les bienfaits généreux
 Par lesquels Sa bonté vint combler tous nos vœux ?
 Des hauteurs de l'Ardenne aux sources de l'Alzette
 Le progrès, chaque jour, fit une autre conquête.

Voyez, à Son appel, les Nestors du pays
 Autour de Lui sont réunis :
 „Soyez vous-mêmes,
 Dit-il, de vos destins les arbitres suprêmes.“
 Soudain un pur rayon
 Vint de notre avenir éclairer l'horizon :
 Ces paroles royales
 Qu'on chercherait en vain ailleurs qu'en nos annales,
 Firent régner chez nous ces sages libertés
 Qui donnent le bien-être
 Et ces biens si vantés
 Qu'au sein d'un peuple elles font naître.

Ah ! Ne Le cachons pas plus longtemps à nos yeux !
 Voiles, tombez ! ouvrez vos plis mystérieux !
 Salut, Salut, auguste image !
 Tel Il nous apparut, quand, la première fois,
 Le Luxembourg, d'une unanime voix,
 Vint L'acclamer sur son passage ;
 Tel nous Le vîmes parmi nous,
 Avec ce bon sourire
 Et ce regard si bienveillant, si doux,
 Dans lequel le pays put lire
 Le présage d'heureux destins.
 Que les fleurs dont alors nous jonchions Ses chemins
 En ce jour solennel renaissent en nos mains !
 Venez, jeunes beautés, des charmants dons de Flore
 Que votre main décore
 Ce monument qu'érige notre amour !
 Suspendez tout autour
 Des couronnes et des guirlandes
 De frais laurier et de roses brillantes.

A nos joyeux transports
 Que nos voix prêtent leurs accords !
 Exprimez la publique ivresse,
 Fanfares, en sonnant des hymnes d'allégresse !
 De bonheur nos cœurs sont remplis ;
 Nos vœux ardents sont accomplis :
 D'un Roi qui fut pour nous un père
 Nous verrons, chaque jour, le salut tutélaire
 Et les traits si chéris,
 Salut, auguste image,
 Du héros et du sage !
 Devant nos yeux ravis
 Nos vœux sont accomplis.